

Association Alice

Espace Horizon 2000
860 Avenue de Lattre de Tassigny

83 600 - FREJUS



C'est Beau un Bus... la Nuit



Chargés de Projet :

Véronique Lefèvre et Sylvain Scant

Sommaire

Fiche projet :	1
Avant propos :	1 (bis)
Introduction :	2
Où ce projet ?	3
Pour qui ?	3
Pourquoi ?	4
Les points rencontres :	5, 6
Présentation de l'Association Alice :	7, 8, 9
Plan du bus :	10
Evaluation :	11
Conclusions :	12
Combien ça coûte :	13
Partenaires :	14
Bibliographie :	15
Annexes : (quelques chiffres de l'INSEE sur l'exclusion - articles de presse...)	16

Avant Propos

La rue

« Dans un centre d'hébergement, dans un lieu d'accueil de jour, dans les lieux de vie...., nous bâtissons des activités, nous travaillons à faire entrer dans le droit commun ce public appelé « plus démunis »... mais démunis de quoi au juste ?... Nous avons nos règles, nos fonctionnements. Nous avons chacun nos façons de nous protéger du risque...

Dans tous les cas énoncés, nous demeurons l'Hôte de l'Autre...

Depuis deux ans, nous nous sommes adaptés à une autre structure immense par sa convivialité, par sa chaleur, par son accueil, par son authenticité. Cette structure, c'est la rue. Cette rue où nous pouvons mieux qu'ailleurs rencontrer l'autre, tisser des liens, orienter, travailler sur les représentations sociales...

Dans la rue, l'Acteur Social, ce n'est plus seulement nous, travailleurs sociaux, éducateurs, animateurs, médecins...

Dans la rue, l'acteur social c'est aussi l'autre, notre Hôte.

En terme de valorisation, de reconnaissance, de prise de parole, de solution d'urgence..., la rue apporte la preuve tous les jours qu'elle est incontournable pour venir en aide aux plus démunis ».

(Alex, animateur)

Introduction

C'est à partir des maraudes (SAMU social) que nous effectuons qu'il nous est venu l'idée de pallier le manque d'une :

STRUCTURE D'ACCUEIL D'URGENCE DE NUIT

Cette idée s'est d'abord concrétisée par la mise en place « DES POINTS RENCONTRES d'ALICE ». (voir plus loin)

A l'occasion de réunions avec le CMPP en présence du Docteur Alain VINCENTI et afin de répondre à une demande croissante tant sur le plan clinique que psychologique il nous est apparu dans un second temps la nécessité d'équiper ces Lieux de rendez-vous d'Educateurs et Médecins spécialisés pour des consultations d'Urgence de Proximité.

Ces consultations ne pouvant avoir lieu dans la rue, nous avons réfléchi à la création d'une structure adaptée aux besoins exprimés. Notre action étant itinérante, les SDF étant en mouvement, notre structure ne pouvait s'ancrer à un point précis. C'est ainsi que notre projet a évolué vers la création d'une :

UNITE MOBILE D'ACCUEIL D'URGENCE NOCTURNE

Cette unité fait l'objet du présent projet.

Le bus dont l'aménagement a été pensé et élaboré selon les besoins exprimés (voir page 10) permettra par sa mobilité d'aller au devant des personnes en grande souffrance pour des soins d'urgence si nécessaire, et bien sur, pour leur apporter orientation, accueil, écoute, réconfort, nourriture, vêture et hygiène. Un coin bureau aménagé correspond quant à lui à un besoin exprimé de service administratif à disposition de tous les intervenants.

Cette unité fonctionnera de 19 à 24 h 7 jours par semaine.

Par ailleurs, lors des plates formes organisées par l'UTS dans le cadre du suivi médico-social des Populations Nomades, des médecins de la PMI ont fait apparaître le besoin d'un outil leur permettant d'apporter des soins aux populations sus mentionnées. L'unité visée dans ce projet sera mise à disposition des médecins.

Où ?

L'action se déroule dans le bassin de vie de Fréjus – Saint Raphaël dans un premier temps. Dans un second temps, notre action visera également le bassin de vie du Golfe de Saint-Tropez. Afin de faciliter la lecture du présent document, nous nommerons le premier bassin, le bassin (a) et le second, le bassin (b)

Cet « eldorado » attire énormément de touristes venus le visiter mais attire aussi nombre de travailleurs pour des services liés au tourisme.

Pour Qui ?

L'action vise le public privé de logement (SDF). C'est un public dont le nombre de jeunes ne cesse de croître (1*).

Un récent recensement effectué pour le territoire (a) fait apparaître plus de 400 domiciliations donc de personnes privées de logement... quand 15 places seulement sont disponibles à l'accueil d'urgence de nuit.

Pour le territoire (b) il est recensé une soixantaine de SDF.

Rappelons que ces chiffres sont variables en fonction des saisons et sont en augmentation l'été avec l'arrivée des travailleurs saisonniers.

Nota : sur ce territoire étendu le sdf qui cherche une aide passe son entière journée pour joindre les différentes structures parsemées elles aussi aux quatre coins de l'agglomération. Ce parcours est un travail intense qui n'est pas sans conséquence sur le comportement d'individus fragilisés par l'exclusion.

.

*La vie n'est pas le travail.
Travailler sans cesse rend
fou.*

(Charles de Gaulle)

(1*) lire « quelques chiffres » source INSEE - page annexes)

Pourquoi ce Projet ?

Pour le seul territoire (a) les accueils d'urgence sont au nombre de deux :

- **Un accueil de nuit** ouvert du 31 / 10 au 31 / 03 de 17 à 7 H
 - Celui-ci offre durant cinq mois :
 - quinze repas
 - quinze douches
 - quinze lits

(Il est à noter que le SDF qui n'a pas cherché à joindre le « 115 » avant 17 h risquera être privé de nourriture, de douche et d'hébergement. Il est à noter encore que le sdf en couple ou mineur n'a pas accès à l'accueil de nuit. Ceux la sont, de surcroît, privés à la fois de douche, de repas et d'hébergement).

- **Un accueil de jour** ouvert 11 mois de l'année de 8 à 12 h
 - Celui ci offre :
 - *domiciliation*
 - *orientation administrative*
 - *orientation médicale*
 - *petit déjeuner*
 - *douche*

En ce qui concerne les soins, une structure est ouverte le vendredi matin quand la PASS l'est le lundi matin. Par ailleurs, deux maraudes (SAMU social) sont organisées le mardi et le jeudi entre 20 et 22 h et une unité d'accueil post médicale (maison relais) d'une capacité de 4 lits est ouverte à l'année.

Notre association quant à elle organise à longueur d'année des points rencontres qui ont lieu à des heures précises, le lundi et le mercredi de 19 heures à 21 heures.

Les choses varient nettement pour le territoire « b » qui offre 8 lits d'urgence (4 à Saint-Tropez en bungalow et 4 à Sainte Maxime en immeuble) seulement pour la période hivernale pour 60 SDF recensés par notre association.

Le bus de la solidarité viendra compléter ces outils. Il fonctionnera 11 mois de l'Année.

Les Points Rencontres



Pour un territoire de superficie peu étendu, l'objectif d'un « point rencontre » a un rôle analogue à celui du SAMU social dans la mesure où nous demandons à tous, y compris les personnes privées de domicile, de nous signaler les personnes isolées afin que nous puissions les rencontrer quand elles n'ont pas la force de venir rejoindre nos lieux de rendez-vous.

Ces « points rencontres sont un « **Havre de Paix et de Droit** » dans cet univers que peut devenir la rue pour une personne livrée à elle-même... Ils nous permettent d'apporter vêtements et nourriture (*1) mais surtout d'orienter les personnes vers le 115 et, ou, de les accompagner vers un Médecin, l' Hôpital, l' Hôtel Social ou encore vers toutes Structures d' Urgence ouvertes en période de Froid ou Grand Froid.

(Ces points de rendez vous permettent dès aujourd'hui à des éducateurs spécialisés de rencontrer des jeunes en rupture familiale et ou institutionnelle et vivant dans la rue).

- Ils sont un outil « Citoyen » puisqu'ils offrent aux SDF la possibilité de se joindre à l'Entraide et la Solidarité.
- Ils sont un outil **pour la sécurité des personnes** puisqu'ils permettent aux SDF de sortir de leur isolement responsable d'accidents, voire de décès (hypothermie, suicides...) qui dans certains cas auraient pu être évités si la personne avait pu recourir aux secours de pairs.

Pace qu'ils sont assidus, sans alcool et que leurs horaires sont scrupuleusement respectés, ces « points rencontres » réinscrivent les personnes dans un espace spatiotemporel et culturel qu'elles ont très souvent perdu du fait d'une rupture avec des habitudes et des gestes quotidiens induite aussi par leur exclusion d'un cadre social et ou socio professionnel ou très souvent familial.

(*1 : les repas sont préparés par les bénévoles, au domicile des bénévoles. Ce sont des repas équilibrés confectionnés avec des produits frais (légumes et fruits, fromages, viande...).

Nota : trois sdf accompagnés des bénévoles participent aujourd'hui à la confection et à la distribution des repas pour les autres sdf. Nous comptons étendre cette participation. Une convention avec le GRAPESA dans le cadre du SCOPADO est en projet. Cette convention permettra à des jeunes de nous accompagner dans l'organisation des points rencontres.

La rencontre entre SDF dans la rue en présence de l'Association permet aux bénévoles d'Alice d'avoir un rôle de médiateur qui nous a semblé indispensable dans plusieurs cas.

Ils permettent encore à notre Association de rencontrer un nombre plus important de personnes en difficulté (de 15 à 35 personnes chaque soir) quand nous en rencontrions 3 à 4 au cours d'une maraude « ordinaire ».

Dans la mesure où ils permettent aux SDF de mettre en pratique leurs savoirs et connaissances du monde de la rue au service des exclus, ces points rencontres contribuent à transformer en positif des expériences souvent négatives. (*1)

Nous noterons enfin l'axe formateur de ces lieux de rendez puisqu'ils permettent au personnel d'Alice une remise en question et un repositionnement vis-à-vis du public en difficultés.

Les soins infirmiers d'urgence ne pouvant avoir lieu dans la rue, le Bus de la Solidarité permettra aux médecins et, ou, infirmiers (DE) bénévoles de dispenser des soins.

Remerciements

Pour la période d'1 année, nous avons servi 1560 repas chauds à nos points rencontres et distribuer 147 couvertures ou duvets ainsi que 6 m3 de vêtements (notamment chaud) en parfait état.

Les repas sont confectionnés par nos bénévoles à leur domicile.

Les vêtements et les couvertures – duvets nous sont fournis par les associations :

- croix rouge (Fréjus)
- abankor (les Adrets)
- deux mains un cœur (St-Aygulf)
- entraide 83 (Fréjus)
- secours populaire (Fréjus)
- Clarisse (Fréjus)
- Messieurs les chefs d'escalade de la gare SNCF qui ont permis à notre association de servir les repas dans la gare en période de grand froid
- Les riverains de la gare SNCF qui contribuent aux repas servis.

Un appel lancé à la radio (TMC et France inter – « là bas si j'y suis ») nous a permis de renforcer notre stock grâce aux dons de particuliers répondant aux appels radiophoniques.

Par ailleurs, des lycéennes d'un lycée technique du Var ont organisé une collecte de vêtements pour notre association.

Enfin, les habitants de Monfort et de Roquebrune sur Argens (Var) ont permis de récupérer des vêtements et duvets grâce à des habitants et la caserne des pompiers.

(*1 résilience – voir annexes)

Présentation d'Alice

Alice (Association pour le Logement, l'Insertion, la Citoyenneté, l'Entraide) est une jeune association loi 1901 créée le 24 avril 2003 sur l'initiative de Mouldi Gandhjatti, ex directeur des Amis de Paola.

Ses statuts sont déposés en Sous Préfecture de Draguignan.

Elle est répertoriée au registre SIREN sous le n° 45099466400013

Son bureau est ainsi composé :

- Une Présidente
- Un Vice Président
- Une Trésorière
- Un chef de Projet
- Une Secrétaire

La seule chose que nous pouvons ressentir envers ce que nous avons à faire, et notamment envers autrui, c'est une confiance comparable à celle que nous avons envers une personne que nous aimons. Être libre signifie se manifester par des actions que l'on aime.

« Rudolf Steiner »

L'ensemble de ces personnes a un statut bénévole. 30 autres personnes contribuent elles aussi bénévolement à la vie de l'association. Par ailleurs, des Restaurateurs confectionnent occasionnellement des plats pour les maraudes quand des commerçants offrent des vêtements ou préparent des desserts pour des repas toujours équilibrés.

Alice est domiciliée à Fréjus, Horizon 2000, Les Centurions, 860 avenue De Lattre de Tassigny, 83600. Elle est une association qui vient en aide aux plus démunis sur le territoire du Var Est:

- Sur le Golf de St Tropez (b)
- Sur le Bassin de Fréjus St Raphaël (a)

Concernant le territoire du Pays de Fayence, Alice accompagne plus occasionnellement des personnes en difficulté d'Insertion pour des démarches administratives.

Concernant le territoire (a) et le territoire (b) les bénévoles d'Alice apportent aide et accompagnement aux SDF lors des maraudes qu'elle organise sur les territoires sus

mentionnés **(1)**. Ces maraudes revêtent aujourd'hui l'aspect des points rencontres pour le territoire a. (voir par ailleurs)

En ce qui concerne les squats, situation illégale au premier chef, mais existante, ALICE tente de mettre en place des conventions entre propriétaires et squatteurs, pendant la période de froid, et au-delà, élabore des projets favorisant une sortie du squat.

Nota : La particularité d'Alice se trouve aussi dans l'accompagnement individuel des personnes SDF rencontrées dans la rue pour un accès aux droits. Ainsi, l'association accompagne des personnes en difficulté lors d'entretiens avec toutes administrations voire même un juge d'application des peines.

Un individu isolé si avisé, si intelligent soit il, si homme de la pratique – je voudrais souligner trois fois pratique – ne peut absolument pas acquérir un jugement social... je dirai volontiers : tout jugement social d'un individu isolé est faux.

« Rudolf Steiner »

Par ailleurs, Alice a créé un maillage avec des associations qui agissent dans le domaine de l'urgence sociale. Elle participe régulièrement à des réunions institutionnelles locales et, ou, régionales qui lui permettent d'évaluer assidûment son travail.

Alice accompagne la mise en place d'« un Garage social et Solidaire » (Mécanos du Cœur) par des sdf. Ce garage permet à des personnes en difficulté d'Agir Socialement et Utilement dans le cadre de contrats de volontariat en effectuant des petites réparations automobiles pour un public ayant de faibles revenus économiques.

Son action de médiation entre les occupants des squats et les propriétaires intéresse d'autres partenaires.

(1) dans l'attente d'un outil adapté à la géographie du territoire (b), nous avons du renoncé à couvrir ce territoire par notre action. Le bus de la solidarité nous permettra de reprendre notre activité sur ce territoire.

A terme Alice envisage de créer « un lieu à vivre » regroupant l'ensemble de ses activités d'insertion sociale et professionnelle dont un jardin partagé.

Les ressources d'Alice proviennent :

- des adhésions
- de dons
- d'activités événementielles
- d'opérations de sensibilisation à l'existence de l'association et de son but

Dans un second temps, Alice souhaite impliquer pour ses actions :

- le Conseil Régional PACA et le Conseil Général du Var
- Les associations
- Les mécènes

Dans un troisième temps Alice compte étendre son partenariat à :

- la DDASS
- la CPAM
- la DDTEFP
- la CAF
- le CNASEA
- l' AFPA
- la DRJS
- la DDE

Au-delà de cinq ans, Alice formule le souhait de pouvoir rejoindre pour un partenariat

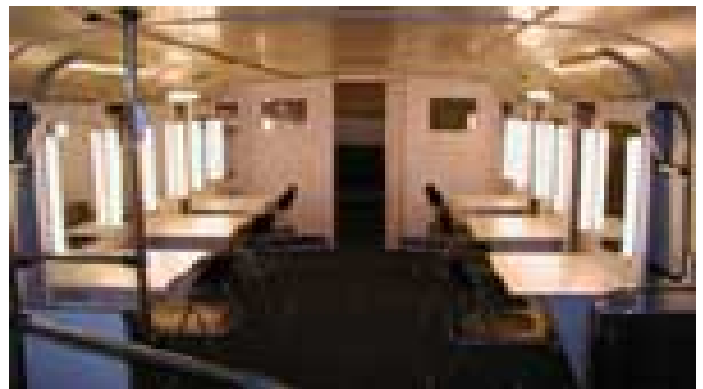
Les ministères de :

- la Culture
- l'Environnement
- l'Education Nationale

Bus Double Etage



RDC = salle de repas avec cuisine séparée



Escalier d'accès RDC - Etage



**Etage = Salle de Soins et d'Ecoute
+ Coin Administratif et Téléphonie**



Evaluation

L'évaluation de l'action Bus est annuelle.

Cette évaluation est aussi bien qualitative que quantitative.

Elle est élaborée avec les partenaires et reste à disposition des concernés qui peuvent la consulter à tout instant – le nombre de repas, de vêtements, de soins, de couchages... étant effectués » au jour le jour.

Nous insisterons pour qu'elle demeure un indicateur selon des besoins exprimés dans la pyramide de Maslow.

Conclusion

- 1) Les structures d'accueil de nuit offrent un nombre de places très au-dessous du nombre de SDF et de demandes. Elles sont fermées du 31 mars au 15 novembre.
- 2) Les structures d'accueil de jour sont ouvertes de 8 à 12 heures. (inexistantes pour le bassin de vie du golf de Saint Tropez)
- 3) Les repas complets et équilibrés manquent aux SDF qui ne peuvent ni stocker ni cuisiner dans la rue.
- 4) Les structures de soins infirmiers ont des horaires et jours ouvrables insuffisants voire inadaptés à la demande, ce que rappelle le médecin Denise Climent (*1)

Il en résulte que le SDF qui souhaite se soigner, manger, téléphoner, aux heures et aux jours où ces structures sont fermées ne peut accéder à ces besoins.

C'est peut être la raison pour laquelle nous sommes confrontés dans la rue à un nombre croissant de personnes aux plaies autant physiques que psychiques. Ce nombre augmente nettement l'été en raison de l'arrivée des travailleurs saisonniers et de la fermeture des centres d'hébergement. Cet aspect inquiète autant les SDF que les travailleurs sociaux et citoyens.

« demande où se trouve l'asile de nuit, tout le quartier connaît. Depuis le temps que ses habitants réclament sa fermeture... » source : (<http://www.ifrance.fr/webxclusion/dossiers/asile.htm>)

La mise en place de l'Autobus de la Solidarité est en ce sens une solution innovante parce qu'aussi itinérante permettant à la fois d'apporter une nourriture équilibrée, une écoute, des soins infirmiers mais aussi un service téléphonique et administratif pour les plus démunis. Cet Autobus aura le privilège de répondre à ces besoins tout en s'intégrant sur ce territoire touristique qu'est le Var Est.

Partenaires

L'acquisition et l'équipement de cette unité mobile sont possible grâce à :

- L'Escarcelle
- La Caisse d'Epargne (PELS)
- Les Dons des Particuliers
- L'apport de l'Association

Bibliographie

Richard Bohringer : « que c'est beau une rue la nuit »

Jean-Luc Porquet : « la débine »

Boris Cyrulnik : « les nourritures affectives »

Henri Nouyrit : « fraternité, égalité et liberté »

Patrick Declerck : « le sang nouveau est arrivé »

Brosse C Cuyot de la Rochère B et Massé E - 2002 -

“SDF» : <http://www.ifrance.fr/webxclusion/dossiers/boulot.htm>

Association « Abri Bus » Strasbourg » (<http://www.abribus.org>)

“Articles de presse» : local et national

Combien coûte ce Bus ?

Le coût d' Investissement du présent projet s'élève à la somme de 33000 Euros pour l'achat du bus et du matériel d'équipement.

La main d'œuvre pour l'équipement est en sus et entièrement bénévole.

Annexes

Résilience, et résilience des traumatismes

Qu'est-ce que cela signifie ?

Définitions et commentaires :

Séminaire "Retisser des Liens" . Fondation de France (Solidarités Internationales), CIEP mai 2002 - , atelier de groupe "la Résilience":

"Bien plus qu'une adaptation par la force des choses, la résilience est la capacité à renaître en capitalisant créativement l'expérience et le traumatisme vécus, sans les dénier, en allant vers un nouvel être enrichi de sens. Toutefois cet être n'est pas isolé comme un électron libre, mais constitué de relations et d'interactions : ceci met en lumière la dimension groupale ou communautaire de la résilience."

-Cette définition a été élaborée collectivement au cours d'un atelier international sur la Résilience des traumatismes (atelier de partage d'expériences et de réflexions, par des acteurs et intervenants de terrain en situations de crise et post-crise). Les participants de cet atelier -où Amarti était représentée par C.Koechlin- venaient de : Bosnie, Brésil, Colombie, Guatemala, France, Madagascar, Mali, Rwanda, Venezuela.-

[extrait article du Prof. M.Lemay dans Le Journal des Psychologues n°194 \(février 2002\) :](#)

"Le terme de résilience est utilisé dans le domaine de la physique pour traduire la résistance de matériaux à la pression. On dira ainsi que la coque d'un sous-marin est résiliente lorsqu'elle se révèle capable de supporter des pressions considérables lors de ses plongées et lorsqu'elle reprend sa forme primitive. On le retrouve également dans la langue anglaise « resiliency » pour décrire "la capacité de réussir de manière acceptable pour la société en dépit d'un stress qui comporte normalement le risque grave d'une issue négative" (M.Rutter).

Boris Cyrulnik a repris ce mot il y a quelques années en invitant à réfléchir sur (comment) certains sujets confrontés à des traumatismes habituellement destructeurs pour l'édification d'une personnalité se révèlent capables non seulement d'affronter le stress sans trop de dommages au moins apparents, mais encore d'utiliser celui-ci en faisant de cet événement une sorte de tremplin leur permettant de rebondir dans l'existence

Quelques Chiffres INED - INSEE

Enquête sur les SDF à Paris

Au terme de l'enquête, on estimait selon l'INSEE à environ 8.000 le nombre de personnes vivant dans la rue à Paris.

Les causes de "rupture de vie" les plus fréquentes : les SDF sont séparés très précocement de leur famille d'origine, environ 1 SDF homme sur 10 avait perdu son père ou sa mère avant l'âge de 16 ans. (C'est beaucoup moins vrai pour les femmes).

37% des hommes SDF ont connu au moins un événement marquant avant l'âge de 18 ans, essentiellement des problèmes de famille, (mauvais traitements...). Les autres causes possibles : maladies, migrations, guerres... Ainsi, 61 % des SDF hommes de plus de 18 ans déclarent avoir connu un événement "important et marquant" les ayant entraîné dans la chute et la rue. (chocs affectifs)

Pour la majorité des femmes de plus de 18 ans, cet événement marquant concerne le couple et/ou les enfants (rupture, décès).

1 SDF sur 4 ne vivait à 16 ans ni avec son père, ni avec sa mère.

Catégories socioprofessionnelles des parents de SDF : 1 SDF homme sur 5 ne peut préciser le métier de son père, soit qu'il ne l'ait pas connu, soit que les liens avec lui aient été rompus très tôt. Pour les 4 SDF hommes restants, 49% ont un père ouvrier. Les moins de 34 ans ont plus souvent que leurs aînés un père artisan ou commerçant.

L'âge moyen des SDF à Paris

Les SDF à Paris ont une structure par âge assez différente du reste de la population parisienne, avec par exemple beaucoup moins de personnes âgées de plus de 60 ans.

- ▶ 22% des hommes SDF à Paris ont entre 18 et 30 ans.
- ▶ 57% des hommes SDF à Paris ont entre 31 et 50 ans.
- ▶ 19% des hommes SDF à Paris ont entre 50 et 64 ans.
- ▶ 2% des hommes SDF à Paris ont 65 ans et plus.

- ▶ 48% des femmes SDF à Paris ont entre 18 et 30 ans. -45% des femmes SDF -à Paris ont entre 31 et 50 ans.
- ▶ 6% des femmes SDF à Paris ont entre 51 et 64 ans.
- ▶ 1% des femmes SDF à Paris ont 65 ans et plus.

La proportion de femmes SDF

17% des SDF de Paris, tout comme aux USA d'ailleurs, sont des femmes. 1 femme SDF sur 3 à PARIS est accompagnée d'enfants, avec ou sans conjoint.

La situation matrimoniale des SDF à Paris 57 % des SDF sont célibataires. 8% sont mariés. Plus de 1 SDF sur 3 a divorcé ou est veuf.

La situation professionnelle

28% des hommes SDF ont déclaré avoir eu, avant la rue, une profession itinérante, les conduisant à se déplacer de ville en ville durant des années (ouvriers bâtiment, routiers, déménageurs, marinières, représentants commerce, restauration, spectacle). Environ 25% des hommes SDF déclarent travailler, soit en CDD, intérim ou CES ou autre petit boulot. 17% des concernés sont en CDI.

NB : 24% des hommes SDF sont nés en Ile de France, 37% dans le reste de la France et près de 40% à l'étranger.

Problèmes de santé

Les SDF connaissent beaucoup plus de problèmes de santé physique ou mentale liés à l'alcool et à la drogue que dans le reste de la population.

15% des SDF parisiens ont connu des troubles liés à l'alcool. Les hommes qui utilisent les centres d'hébergement ont plus de problèmes d'alcool que les autres.

Les moins de 25 ans souffrent plus d'une intoxication aux drogues dures et de troubles de la personnalité.

Les problèmes d'alcool et de toxicomanie touchent plus les hommes que les femmes.

Les femmes souffrent davantage de maladie mentale et de dépression. (19% des hommes SDF ont déjà séjourné en hôpital psychiatrique contre 27% pour les femmes ; quand elles ont un enfant, ce taux chute à 8%).

20% des SDF ont des troubles psychiques (13% chez population "normale" domiciliée).

7% des SDF ont des pathologies respiratoires (5% de la population "normale").

La nourriture 59% des hommes et 78 % des femmes mangent tous les jours à midi (souvent un sandwich).

16% des hommes et 10% des femmes n'ont jamais pris de repas à midi au cours de la semaine précédant l'enquête.

Le logement : deux tiers des hommes SDF ont été locataires ou propriétaires d'un logement. Les autres déclarent n'avoir connu que des logements précaires caravanes. Voitures personnelles squats aussi vite ouverts que fermés par les autorités, hôtel " sociaux " foyers d'hébergement souvent hélas très provisoires

Un tiers des hommes SDF ont perdu leur logement soit suite au décès d'un proche, soit pour raisons financières (autant l'une que l'autre de ces deux raisons).

Pour les femmes, un peu plus de 1 sur 2 invoque l'une ou l'autre de ces deux raisons.

Niveau scolaire 69% des SDF sont sortis de la scolarité avant la terminale. 5% n'ont jamais été scolarisés. 41 % sont sans diplôme (pas de différences hommes/femmes). 17% a un diplôme supérieur ou égal au bac.

Evolution des structures d'accueil : Il est très difficile d'évaluer le nombre de structures existant sur la France entière aujourd'hui (une enquête de la Fédération Nationale des Structures d'Accueil (FNARS) est en cours).

On sait que les femmes sont moins nombreuses à aller en structure collective ou en famille d'accueil (INED). (Source : INED/INSEE)

SDF en trois jours

Un pro de la chose (l'Abbé Pierre) prétend qu'il suffit de trois jours pour devenir SDF convaincant. Quel que soit ton point de départ : cadre sup overbooké, smicard surexploité ou chômeur avéré, marié/deux enfants ou célibataire notoire.

Trois jours seulement pour faire de toi un honnête SDF.

Pourquoi hésiter plus longtemps ?

Trois jours sans manger autre chose que des sandwiches +/- SNCF.

Trois jours à craindre le sommeil et à t'éveiller la peur au ventre au moindre bruit.

Trois jours pour découvrir que les petits matins sont frais, même en plein été.

Trois jours sans te laver ni changer de linge.

Trois jours à marcher pendant des heures.

Trois jours à subir ton incapacité à aligner deux idées cohérentes.

Trois jours pour que les autres détournent le regard en te croisant.

Trois jours pour que toute ton éducation vole en éclat.

Trois jours pour briser ton appartenance au genre humain.

Trois jours. Et tu découvres que t'en as rien à foutre de puer le fauve, d'uriner dans les encoignures de portes, de déféquer entre deux bagnoles en stationnement. Aveugle et sourd à tout ce qui t'entoure...

Avec une obsession : **manger et dormir. Manger et dormir. Manger, dormir. Manger, dormir**..... Moins que les préoccupations probables d'un chien ou d'un chat.

Tu ne peux que constater la disparition brutale de tout ce qui faisait de toi un homme. Et tu ne peux t'en apercevoir que les premiers jours car ça va vite. Très vite. Après, c'est trop tard, les comportements de survie auront pris le dessus.

Se retrouver à la rue sans un sou est une agression d'une violence extrême. De quoi basculer dans la folie ou se tourner vers la violence !

Article de presse

Le froid fait rouvrir les centres d'hébergement d'urgence et les soupes populaires. Et pourtant !

Même dans l'urgence de l'hiver, le droit au logement reste un leurre pour les SDF. Ni qualitativement, ni quantitativement, l'offre ne correspond aux besoins.

Un homme de soixante-trois ans, mardi matin, est mort à Rouen. En plein centre-ville. Devant la porte d'un garage. Dans un sac de couchage. Par zéro degré. Froid ? Solitude ? " Manque d'appétit de vivre, plutôt ", précise quelqu'un qui le connaissait bien. Il était retraité du bâtiment. Il avait tenté de vivre en foyer, un peu pour faire plaisir aux équipes chargées de l'accompagnement social. Il avait fallu quasiment l'appriivoiser pour qu'il aille, parfois, déjeuner à La Chaloupe, centre de jour installé, malgré la grogne des riverains, en plein centre-ville, dans d'anciens locaux commerciaux. Mais dès que le ton montait, que les repas se faisaient tendus, il disparaissait. Un homme apprécié que l'on aidait facilement.

La ville de Rouen ne met pas en oeuvre de " plan froid ", mais des équipes de nuit tournent. " L'oeuvre hospitalière de nuit ", un foyer séculaire, a été rénové il y a quatre ans, avec petits dortoirs ou chambres à deux, trois lits. Il existe une centaine de logements d'urgence pour couples dont une quinzaine pour familles. Mais rien n'a répondu à l'attente de cet homme. Comme à celle d'autres, qui meurent de froid en hiver, ou au printemps, les poumons fragilisés par les variations de climat,

ou en été, d'insolation, de déshydratation, d'accident de la route, de mort lente. Alcoolisme, tuberculose, la longue spirale de la désocialisation.

" On ne peut pas obliger tout le monde à fréquenter les centres d'hébergement, confie Gérard, un SDF de Lyon. Il faut voir les conditions d'accueil. La plupart n'acceptent pas les chiens. Et d'un. La règle générale c'est le dortoir collectif, sans âme, sans sécurité, sans hygiène. Et de deux. Le genre asile du XIXe siècle, avec une règle : dégager le terrain à sept heures du matin. Je préfère ce que m'offre un copain, gardien d'immeuble. Un recoin de palier, dans un escalier dont la porte ne s'ouvre qu'avec un interphone. Là, on ne me volera pas, on ne m'agressera pas. Et je pourrai vraiment dormir. Un vrai luxe, même s'il faut se cacher ! "

La durée moyenne d'accueil dans les centres d'urgence, depuis quelques années, est de quatorze jours, parfois trois semaines. Mais, depuis un mois, quand on cherche un lit, on reste accroché à la cabine téléphonique, au petit matin, à Paris, accroché au 115 pendant deux heures, avant de s'entendre dire qu'il n'y a pas de place pour le soir. Surtout si on est une femme. Surtout une femme avec un ou des enfants. Le sans domicile fixe, aujourd'hui, est madame ou monsieur tout le monde, une famille, une jeune fille ou un jeune homme, d'à peine dix-huit ans parfois. Cassés, toujours. Combien sont-ils ? Ce n'est pas facilement mesurable. Une certitude demeure, ils sont de plus en plus nombreux, mais il faudra attendre 2001 pour disposer de statistiques fiables. En ville, mais aussi en zone rurale, comme l'a révélé une récente enquête de la fédération nationale des associations d'accueil et de réadaptation sociale. Licenciement, chômage de longue durée, divorce, violence, échec scolaire, galère de la course infructueuse au premier emploi, petit boulot, reviennent en leitmotiv des rencontres. " Il arrive un moment où on jette l'éponge, confie Slahedine, trente-deux ans. On vend du bonheur plein les rues mais tu es de plus en plus en marge. Tu coules. Tu sais que tu coules. Tu te regardes couler. Et tu préfères la rue. Là, au moins, il y a une certaine chaleur humaine. Malgré la violence. " Être SDF n'est pas un choix, mais une mise en alerte que notre société a beaucoup de mal à entendre et qu'elle cache quand elle le peut. À la gare de Lyon à Paris, lorsque des repas ont été organisés, sur l'initiative de cheminots, pour les sans logis, juste en dessous de l'enseigne éclatante du Train Bleu, la SNCF a mis un local à la disposition des bénévoles. Mais donnant sur la rue, loin des portes d'entrée, hors de la vue des voyageurs. Les SDF sont plus d'une centaine. Arrivant du sud ou revenant inexorablement retrouver leurs seules attaches, ils sont douchés, soignés, nourris par les amis de la rue. Ils ont perdu leur petit boulot d'aide aux voyageurs, la SNCF ayant embauché des médiateurs. Une antenne d'insertion est à deux pas, comme des permanences d'avocats, de psychologues. Mais tout est fait pour qu'ils ne passent pas la nuit dans la gare. Autrefois, les trains en garage accueillait, la nuit, les gens en errance. Aujourd'hui, la société de surveillance leur fait la chasse. Avec des chiens. Il arrive que les expulsions soient violentes. Que des gens passent par les fenêtres des trains. Alors, les amis de la rue, qui ne font que de l'accueil de jour, leur donnent rendez-vous le soir, pour le départ du car vers le centre d'hébergement. " Ou bien, nous les conduisons en voiture à l'hôtel, explique Véronique, une des animatrices. Mais si vous n'êtes pas en permanence derrière eux, certains rateront le départ. Malgré toute leur bonne volonté. Ils ont complètement perdu la notion du temps qui s'écoule. Ce qui fait qu'un rendez-vous pris pour le lendemain à l'hôpital sera oublié, que l'heure du départ d'un car sera dépassée. C'est pratiquement toujours vrai pour les gens qui sont sans domicile depuis longtemps. "

" Rien n'est fait pour que l'on se sente bien, se plaint Rachid, vingt ans. Dans les centres, la liste des interdits est tellement longue qu'il serait plus court d'écrire un règlement intérieur qui précise ce qui est permis. On dirait que le but est de rendre la vie impossible. Même si les gens qui nous aident essaient d'être sympa, il est très rare de se sentir considéré comme un être humain. Seulement un tout petit peu plus que par le public de la rue ou du métro, et encore ! "

Le logement est un droit. Que Louis Besson, secrétaire d'État, entend faire respecter. Il s'est engagé sur un plan pluriannuel d'amélioration des structures d'hébergement d'urgence en Ile-de-France et sur un programme de 10 000 résidences sociales sur la région parisienne en cinq ans. Encore insuffisant, estiment les associations. Dans sa bonne ville de Chambéry, Louis Besson a tout fait pour éviter les morts de froid. Il a, quand même, rencontré des hommes dormant à même le sol : " Mais lorsqu'un de ces hommes s'est rebellé contre mon invitation à rejoindre un lieu chauffé et m'a demandé si, dorénavant, j'allais proposer d'interdire l'escalade en montagne au prétexte qu'elle peut être dangereuse, j'ai compris que, même avec le meilleur des dispositifs d'accueil, nous ne pourrions pas considérer avoir tout fait pour que plus personne ne meure de froid l'hiver. "

De froid ou d'autre chose : le 13 janvier prochain, six jeunes de Prades, dans les Pyrénées orientales, passent en justice. La direction de l'Intermarché de la ville mettait de l'eau de javel dans les poubelles pour leur interdire de récupérer de quoi manger. Ils ont lancé des tomates contre les caméras de vidéosurveillance.

Émilie Rive